

## LA TÊTE QUI TOURNE

**O**n avait donc laissé notre USAP soulagée et enfin en réussite en fin de match, avec cette victoire à Vannes qui, outre sa dimension émotionnelle, nous permettait de faire un premier voyage au Pays Basque l'esprit léger, sur cette terre biarrote qui nous a occasionné tant de maux de tête, avec des accès de fièvre arbitrale particulièrement prononcés, jusque l'an dernier avec l'officiel qui nous était d'ailleurs resservi cette année.

Mais il faut reconnaître qu'à de nombreuses reprises, de quand nous étions parmi les chefs du rugby français à maintenant où nous avons fui les têtes de gondole, le BO a su mettre en évidence nos faiblesses, nos limites, en particulier dans le combat d'avants et dans une certaine faculté à mieux faire marcher sa tête, avec une approche pragmatique dont nous avons été souvent trop dépourvus.

Et pour nous, ce match, plus que celui d'une confirmation après la victoire bretonne, était celui de la validation d'un nouveau mode de fonctionnement, avec une rotation de l'effectif bien plus affirmée, et de matches abordés avec une équipe mixte et un banc bien fourni. Malgré tout, on pouvait quand même se demander si faire cela pour un déplacement aussi compliqué que celui-ci ne montrait pas que notre staff n'avait pas un autre déplacement basque dans un coin de la tête pour réaliser un gros coup...

Quoiqu'il en soit, il faisait un temps à ne pas passer le nez dehors, ce qui pouvait laisser présager d'un affrontement sur du petit périmètre, un cap a cap musclé et assez peu lyrique. Il n'en était finalement rien, notre équipe démarrait plutôt bien, mais sur la première attaque basque, un joli mouvement, et une défense catalane qui avait visiblement la tête ailleurs se laissait transpercer pour permettre à notre ancien

joueur Yoan Artru de confirmer que l'air du Pays basque lui réussissait décidément très bien.

Il y avait de quoi avoir des migraines, mais force est de reconnaître que notre USAP s'entêtait à produire du jeu, avec une efficacité limitée certes, mais avec une belle constance et des joueurs fort intéressants, comme le jeune Quentin Walcker, qui avait pourtant fort à faire en tronche face à un redoutable gaillard samoan.

Cette volonté était récompensée par un bel essai et une pénalité qui nous maintenaient dans les clous. Mais la réussite de Bernard et une faute évitable de Pujol nous mettaient à distance, sans rien de rédhibitoire en tous cas, d'autant que le vent semblait un peu tourner.

Tourner, c'est ce que nos coaches commençaient à faire, d'abord forcés avec notre Alasdair dont le casque n'avait pas assez amorti un coup sur la tête, puis des titulaires comme Botha et Forletta, qui pouvaient nous laisser imaginer une fin de match où on pourrait virer en tête.

Et pourtant, c'est là que notre équipe se mit à sévèrement perdre la boule et le fil du match. D'abord notre pilier, qui, pour chasser un joueur hors-jeu, se décidait à le passer cul par-dessus tête. La sienne se trouvait mise à prix, et sanctionnée d'une exclusion conforme à la loi des terrains de rugby. Et il en fallait pas une minute pour que notre défense, sans doute pas encore remise en place, n'encaisse un essai pliant le match en grande partie.

La série noire continuait pour les Sud Africains, avec notre poutre de 2<sup>e</sup> ligne victime d'une tentative de décapitation à l'épaule qui, si elle valait finalement l'exclusion du talon basque, nous laissait un des rares titulaires indiscutables de l'équipe avec une blessure très sérieuse.

Et malgré la pénalité inscrite dans la foulée, la fin de match ressemblait à un festival, avec des joueurs plus tête-en-l'air que jamais. En effet, on peut se demander où Jonathan Bousquet avait la tête, même à 14 (contre 14), pour laisser complètement dégarni l'axe du terrain, faisant de l'en-but une piscine dans laquelle son-vis-à-vis plongeait tête la première.

Et que dire de cette dernière action, où nos joueurs ont la balle, avec rien à espérer sauf en finir avec ce second acte pénible, et décident de continuer à jouer, finissant par offrir sur un plateau l'essai du bonus offensif à nos hôtes. Une telle manière nous ramène aux réflexions sur la quantité de bulbe de l'équipe, portées en son temps par un entraîneur ayant connu les deux clubs, avec nettement plus de succès dans l'un des deux...

Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas ici de s'accabler d'une défaite qu'on pouvait prévoir, même s'il est rageant d'avoir offert ce bonus à un adversaire direct. Mais ce qui interroge, c'est notre incapacité à garder la tête froide dans les temps faibles. Il nous en faut peu pour qu'on se mette à marcher sur la tête, pour que les réflexes incohérents reviennent. Et ce qui est dommage, c'est que dans ce cadre, la déception ne vienne pas forcément de jeunes, mais d'éléments pouvant jouer ce rôle de leader qui a tant manqué. On aura besoin de ces joueurs si on veut rester dans le wagon de tête, a fortiori si on veut retrouver les sommets de notre rugby. Pour Massy, des joueurs clé vont revenir, notamment des leaders de combat, mais il faudra quand même plus de structure dans notre jeu et nos réactions, quand on voit par exemple le degré de maîtrise d'une équipe comme Montauban. Notre collectif mûrit, il apprend encore, la série de matches qui vient doit nous permettre d'enchaîner et d'engranger, sous peine de sévères prises de tête en janvier !